

## Le populisme submergera-t-il le multilatéralisme ?

*Philippe Moreau Defarges*

27 février 2019

Les hommes n'agissent pas réellement sur le cours de l'histoire. Ils sont poussés par des forces qui les dépassent. Ce sont ces forces qui structurent le monde. Nous sommes aujourd'hui à un tournant car les États-Unis qui ont marqué la mondialisation de la période qui s'achève sont gouvernés par un homme qui incarne le désir de repli. Trump est bien l'homme-clé du moment. Le pays jusque-là moteur du multilatéralisme devient le moteur de la démondialisation.

**L'histoire est marquée par des alternances entre mondialisation et démondialisation.**

Du XV<sup>ème</sup> siècle au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle le monde connaît un profond mouvement d'ouverture qui réunifie la terre sur le plan biologique. Jusque-là l'ensemble euro-asiatique et le continent américain vivaient séparément. Désormais du fait des grandes découvertes les deux mondes se retrouvent. Ce contact est un énorme choc qui va notamment se traduire par deux changements déterminants pour chacun : la réintroduction du cheval par les Européens en Amérique et l'introduction la pomme de terre en Europe. Grâce à la diffusion de la pomme de terre les équilibres alimentaires de l'Europe vont changer et l'on va entrer dans une phase de croissance démographique. En revanche l'introduction de maladies nouvelles, venues d'Europe, en Amérique, aura des conséquences catastrophiques pour les populations autochtones.

Au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle les deux colosses asiatiques, le Japon et la Chine, comprennent que les Européens exportent leurs querelles sur leur sol. Ils décident alors de se fermer. À partir de la seconde moitié de ce siècle ont lieu la révolution industrielle et la révolution énergétique, celle-ci rendant possible l'autre. La découverte des énergies fossiles engendre une accélération de l'histoire en permettant la croissance, en particulier entre 1850 et 1914.

Entre 1914 et 1945 le processus de mondialisation connaît un coup d'arrêt. Le Royaume-Uni, jusque-là grand gagnant de la mondialisation, doit faire face à l'émergence de rivaux, et, d'abord fidèle au libre-échange, doit finalement se résoudre au repli. On découvre dans cette période que l'ouverture est un jeu gagnant-gagnant seulement dans les phases de forte croissance. Or dans l'entre-deux guerres cette croissance est cassée par la crise de 1929.

À partir de 1945 on entre dans une troisième phase, celle d'une mondialisation organisée par les États-Unis, autour de plusieurs institutions comme l'ONU, le GATT, l'OMC. Ce système multilatéral renferme une double contradiction. D'une part il ne peut fonctionner que si d'autres pays que les États-Unis en profitent. Cela va être le cas de l'Allemagne et du Japon qui, de ce fait vont devenir des rivaux et menacer la prééminence du leader. D'autre part le multilatéralisme étant la traduction de l'idée démocratique à l'échelle internationale (égalité entre tous les pays), cet idéal va se heurter au fait que les pays sont en réalité inégaux de par leur différence de puissance économique.

Cette seconde contradiction se voit notamment dans le principe de fonctionnement du Conseil de sécurité de l'ONU composé de cinq membres permanents (les pays victorieux de la Seconde Guerre mondiale auxquels s'ajoute la Chine) et les membres non permanents, dont la présence est censée traduire cette volonté démocratique, mais qui ne possèdent pas le droit de veto. On se trouve donc dans une démocratie entachée d'un héritage oligarchique. Les présidents américains Wilson et Franklin Roosevelt ont parfaitement compris que la paix imposée par les plus forts ne peut être maintenue qu'avec une caution démocratique, à l'image de ce qui s'était produit dans l'histoire.

Dans l'histoire du monde, les véritables grandes paix ont toujours été impériales. Le fort impose sa volonté et les autres lui obéissent. Entre ces moments là on se trouve dans des jeux d'équilibre marqués de fait par les guerres. La *Pax Romana* la plus longue de l'histoire est obtenue par la présence des légions romaines mais surtout par le fait que le système imposé par Rome est considéré comme exemplaire : toutes les élites de ce vaste territoire ont envie d'être romaines.

Les Américains sont, à l'évidence, fascinés par Rome. En 1945 ils imposent une paix de type impérial qui vise à allier la force et l'habileté. On peut voir un exemple de cette alliance dans l'évolution de leur relation avec le Vietnam. Vingt ans après la fin de la guerre du Vietnam, Bill Clinton se fait acclamer par le peuple vietnamien lors de son voyage à Hanoï. Les Alliés ne peuvent oublier ce qu'ils doivent aux États-Unis qui les ont libérés du nazisme.

Cette période de *Pax Americana* est terminée car le jeu, jusque-là gagnant-gagnant, est considéré désormais par les États-Unis comme un jeu à somme nulle : ce que gagnent les autres pays est perdu par eux. Ils décident alors d'être à nouveau isolationnistes, retrouvant une tradition jacksonienne. On sait que les États-Unis sont fondamentalement isolationnistes. Ainsi Roosevelt a-t-il consenti à s'engager dans la Seconde guerre mondiale seulement après l'attaque du Japon en 1941, alors qu'il savait très bien que son pays n'était pas du tout prêt jusque-là à entrer en guerre. Mais Roosevelt a compris que pour organiser la paix après la

guerre selon l'ordre voulu par les Américains, il faut accepter de livrer bataille et imposer cet engagement à son peuple. À cet égard on peut considérer que Roosevelt est le plus grand homme d'État du XX<sup>ème</sup> siècle. Actuellement nous sommes entrés dans un grand mouvement de renfermement, le gendarme impérial ayant choisi le repli.

## **Le monde d'aujourd'hui**

Le monde d'aujourd'hui produit beaucoup de richesses et sa capacité à produire celles-ci a crû beaucoup plus vite que la population : entre 1800 et aujourd'hui la population a été multipliée par 7 ou 8 et la production par au moins 15. Cette croissance engendre le gaspillage. La tendance à aller vers la démondialisation peut l'emporter et cela correspond à la montée des nationalismes et des populismes. Le fétichisme de la souveraineté auquel sont prêts à se soumettre beaucoup de peuples va les conduire à la stagnation du fait du refus de l'ouverture. Dans la période 1929-1933 les pays ont hésité, puis ont opté pour la fermeture. Ce fut en particulier le cas des États-Unis qui ont finalement opté pour la fermeture et, en retirant leurs capitaux d'Allemagne, ont favorisé l'arrivée d'Hitler au pouvoir.

La situation actuelle est comparable à celle des années 1930. Le rejet actuel de la mondialisation, notamment en France dans le mouvement des Gilets jaunes, se comprend très bien, puisque la croissance ralentit partout, y compris en Chine et puisque cet objectif de croissance va à l'encontre de la nécessaire préservation de l'environnement. Pour autant le refus de l'ouverture n'en reste pas moins un mauvais choix. Construire l'avenir nécessite de se souvenir du passé. Or ce passé immédiat est marqué par le grand conflit géopolitique qui voit s'affronter les États-Unis et la Chine. Celle-ci affiche clairement sa détermination à devenir la première puissance mondiale, ce que refusent évidemment les États-Unis.

Ce combat de Titans évoque le tableau de Goya où l'on voit deux colosses s'empoigner à mort. Or leurs pieds s'enfoncent dans la vase qui va les engloutir, mais ils sont trop pris par leur combat pour comprendre qu'ils vont disparaître tous les deux. C'est peut-être ce qui arrivera aux deux colosses économiques actuels. L'exemple de l'affrontement entre Byzance et la Perse au 7<sup>ème</sup> siècle illustre bien ce type de situation. Dans les deux guerres mondiales du XX<sup>ème</sup> siècle les puissances européennes ont également cédé à la folie d'un combat destructeur pour tous.

Aujourd'hui la terre est devenue trop petite, comme on le voit au niveau des échanges qui s'intensifient, de la population qui croît et de l'existence de satellites qui font rapidement le tour de notre planète et nous envoient une image de petitesse au sein de l'univers. Comment l'humanité va-t-elle pouvoir bâtir demain

un projet commun ? On peut souhaiter que les hommes se montrent sages, mais on doit craindre que ce ne sera pas le cas.

### **Trois scénarios pour l'avenir**

Le premier scénario suppose que les États-Unis et la Chine se fassent la guerre. Cette situation n'est pas impossible. Des signes avant-coureurs d'un délitement de l'ordre mondial existent en effet, comme la disparition de l'accord sur la non utilisation des armes nucléaires de portée intermédiaire et surtout comme le refus de l'accord sur l'Iran par les États-Unis, qui se retrouvent seuls face à la question iranienne. En 1914 beaucoup d'experts croyaient la guerre impossible, compte tenu de la mentalité supposée des citoyens qui auraient préféré le confort de la paix à la cruauté des tranchées. La suite leur a donné tort.

Un autre scénario, beaucoup plus rose, repose sur l'hypothèse que les outils du multilatéralisme permettront la construction d'une gouvernance mondiale. On sait qu'il existe certains organismes internationaux qui fonctionnent bien, comme l'OMS. Pourquoi ne pas croire qu'on pourrait utiliser les organismes existants pour construire cet ordre mondial ? Pour cela il faut que chacun se sente citoyen du monde, que chacun ait conscience qu'il existe des intérêts supérieurs, ceux dont parle Montesquieu. Il est certain que les États sont souverains, mais actuellement impliqués dans un nombre considérable de traités internationaux. Il y a donc une certaine contradiction entre la passion pour la souveraineté et la multiplication des liens internationaux qui font que les pays deviennent des rouages d'un système mondial dont ils bénéficient incontestablement. Mais il n'existe pas aujourd'hui d'accoucheur de cette gouvernance mondiale. La Chine n'y est pas prête et le rêve chinois n'est pas comparable au rêve américain. Si une telle gouvernance voyait le jour il faudrait évidemment qu'elle règle le problème considérable de l'écologie.

Un troisième scénario est celui d'une fragmentation du monde en zones de richesses, zones d'échanges, parties organisées et parties anarchiques. Ce sera un monde chaotique sans gouvernance.

L'avenir de l'Europe est très incertain car les trois murs qui la protégeaient dans la période de la Guerre froide ont disparu : le rideau de fer qui l'isolait des pays de l'est, le bouclier américain qui lui apportait la protection militaire et les dictatures du sud de la Méditerranée qui lui évitaient d'être confrontée à l'immigration. Pour rebondir dans cette situation nouvelle d'ouverture, elle doit bâtir autour d'elle une zone plus large rassemblant Moyen-Orient et Afrique, autour de valeurs démocratiques.

## Conclusion

Il ne peut être question de revenir en arrière en se refermant. Les démocraties ne peuvent vivre que si la démocratie du multilatéralisme existe à l'extérieur. Malheureusement Trump n'est pas un guignol. Il représente bien un courant important aujourd'hui, et, en ce sens, il est dangereux.

### **Dans ses réponses aux questions Philippe Moreau Defarges apporte les précisions suivantes :**

- Il est évidemment difficile d'apporter aujourd'hui des réponses satisfaisantes aux populismes, car la société actuelle est marquée par la croissance des inégalités principalement dues, pour les populistes, à la mondialisation. En fait toutes les révolutions industrielles –en particulier celle-ci- apportent de vrais progrès mais sont également marquées par la mise à l'écart de certains groupes. Combattre les inégalités sans freiner la dynamique de croissance est en réalité difficile, d'autant plus que les différences de fiscalité (qui contribuent à ces inégalités) ne sont sans doute pas près de disparaître. Le vieillissement des populations en Europe réduit les marges de manœuvre de l'État providence qui aura donc de plus en plus de mal à aider les plus défavorisés, ce qui ne fera que renforcer les mouvements populistes.
- La Chine ne veut pas imposer ses propres valeurs mais souhaite se couler dans le multilatéralisme, sachant que, sur le plan économique, elle est, en quelque sorte « contaminée » par les valeurs occidentales.
- L'Europe ne semble pas du tout aujourd'hui en situation de s'imposer, notamment sur le plan de la défense. Or que va devenir l'Europe si elle ne bénéficie plus de la protection américaine ? La présence du rideau de fer durant la période la guerre froide coupait toute relation avec les pays de l'est. Désormais il faut compter avec eux et les intégrer, et, de fait, cela ajoute un problème à l'Union européenne, qui n'a pas mesuré suffisamment le poids des histoires de ces pays. Le projet européen est donc très fragile, mais si celui-ci s'écroule, l'Europe ne possède plus rien à quoi se raccrocher. L'Europe a tort d'oublier ce qu'elle doit aux autres, en particulier aux États-Unis.
- Peut-on réellement dire que la Chine « talonne » les États-Unis qui seraient dans une situation de repli, alors que le PNB américain (en dollars courants) est nettement supérieur à celui de la Chine et que la présence militaire des



États-Unis ne fait que se renforcer (en termes de bases militaires et de budget) ? À cette question le conférencier répond que la Chine est bien en phase de rattrapage, que le danger est que ces deux géants s'autodétruisent (« piège de Thucydide ») et que l'existence d'une dissuasion nucléaire ne garantit pas l'absence de guerre. Il ajoute que le principal allié des États-Unis au Moyen-Orient, l'Arabie saoudite, est devenu un pays très peu fiable. Il maintient que les grands piliers de la puissance américaine construits à partir de 1945 sont en train de s'effondrer et que les États-Unis sont probablement entrés dans une phase de déclin, ce qui se voit notamment par l'affaiblissement de ses élites, de sa classe moyenne et par la dégradation de la santé.

- Dans le monde actuel dominé par la rivalité entre les États-Unis et la Chine, les pays émergents (Inde, Amérique latine) n'ont guère de place, sinon pour leur fournir des matières premières.
- Il existe bien une opposition entre populisme et multilatéralisme, puisque le populisme souhaite le repli des peuples dans leurs frontières, alors que le multilatéralisme est fondé sur l'instauration d'une forme de démocratie à l'échelle internationale. Mais la phase actuelle d'affrontement entre grandes puissances entrave toute tentative solide d'établissement d'une gouvernance mondiale.